

LA1 : Incipit

Principal personnage du roman, auquel elle donne d'ailleurs son nom, Emma Bovary fournit également le point de vue dominant à l'intérieur de l'oeuvre, par lequel sont tamisés les événements. Pourtant, c'est avec Charles que Flaubert a choisi d'ouvrir et de refermer l'espace circonscrit par le roman.

Mais ce personnage falot semble trop passif voire trop inconsistant pour introduire à une vision du monde.

C'est au contraire lui que le romancier offre en pâture aux regards d'autres protagonistes de l'action, rassemblés avec le narrateur lui-même par le biais d'un choix énonciatif particulier.

Dans ce prologue romanesque, Charles se trouve vite réduit à n'être que le support de l'objet encombrant qui le ridiculise et provoque l'hilarité collective : sa casquette.

L'organisation de l'extrait est révélatrice du fait que la coiffure éclipse le personnage : la description du chapeau occupe une place surprenante dans l'équilibre du passage et suspend l'action comme le récit qui l'encadre de part et d'autre.

• *Une situation narrative insolite*

Le passage s'ouvre sur une occurrence de la première personne du pluriel. Ce « nous », on le sait, s'effacera par la suite. Par ce choix pronominal, Flaubert installe le narrateur et le lecteur sur les bancs du collège et en fait subrepticement des personnages de l'histoire : ils seraient d'anciens camarades de classe de Charles Bovary, les témoins oculaires de ses mésaventures. Le récit est au passé simple, signe que le narrateur fait appel à sa mémoire dans le présent de l'écriture pour relater les faits. Tout se passe donc comme si on avait affaire à la relation d'un souvenir d'enfance.

Cependant, la personnalité du narrateur se trouve dissoute dans le pronom à valeur plurielle, qui inclut également le lecteur ; malgré lui, celui-ci est bien mis du côté des rieurs. Une connivence s'établit implicitement entre lui, le porte-parole de la classe qu'est le narrateur et les autres élèves. À la différence de Charles, le lecteur est informé des règles qui régissent la communauté scolaire. Le texte se charge en quelque sorte de son « éducation », en définissant par exemple les lois du lancer de casquette. Il y a là, en effet, un véritable protocole : le geste relève de la coutume (« Nous avons l'habitude... »), de l'obligation (« il fallait... ») ; il apparaît comme très codifié puisque qu'il est une façon particulière de jeter sa coiffe « contre la muraille, en faisant beaucoup de poussière ». Le lecteur est aussi initié au langage particulier de la petite société, dont l'italique a charge de lui enseigner les rudiments (« *le genre* », « *le nouveau* »).

En somme, il est installé en position de complice.

L'horizon d'attente est celui d'un récit d'enfance ; en réalité, la scène à laquelle il assiste a recours à un comique bouffon qui se meut progressivement en « grotesque triste ». Tout au long de l'extrait, la narration respecte le point de

vue adopté à l'ouverture du texte. Charles est vu de l'extérieur par le lecteur et les autres élèves ; ses pensées et ses sentiments restent inconnus et sa conduite inexplicée. Le lecteur en est réduit à reprendre les suppositions du narrateur : « soit qu'il n'eût pas remarqué cette manoeuvre ou qu'il n'eût osé s'y soumettre ».

• *La casquette : le réalisme de la description en question*

Charles Bovary devient le point de mire de la classe et du lecteur. Pourtant, Flaubert déçoit l'attente, puisqu'il laisse

finalement son personnage sans visage et se consacre à l'objet que Charles tient sur ses genoux. Néanmoins, il ne semble pas s'agir pour le romancier d'obéir aux seules conventions de l'esthétique réaliste. Si la description des objets garantit l'« effet de réel », accrédite la fiction en figurant concrètement les choses, l'abondance et la précision extrême des détails alertent : elles excèdent les capacités de la mémoire de l'ancien collégien devenu narrateur. Le récit est bien suspendu; il opère une pause. C'est la construction des phrases qui permet de se représenter la casquette, plus que les éléments mobilisés pour la décrire : deux longues phrases comportant des ajouts successifs, suivies d'une proposition

courte, imitent sur le plan de l'écriture le caractère boursoufflé du couvre-chef et la minceur de la visière. Tout paraît tendre vers l'objectivité, impression que confortent les présentatifs (« C'était une des ces coiffures... », « une de ces pauvres choses... ») ; cependant, à peine nommée, la casquette apparaît comme inclassable et infigurable parce qu'elle ne peut faire l'objet d'une caractérisation stable. Elle a un aspect composite qui la rend difficile à cerner; et la description est saturée de pluriels comme pour en révéler encore l'hétérogénéité fondamentale. Le procédé de l'énumération employé par Flaubert renforce d'autant le caractère insaisissable de l'objet qui, à peine assimilé à quelque chose de connu, se voit attribuer un autre qualificatif qui supplante le précédent. L'écrivain multiplie, en effet,

les noms de chapeaux, du bonnet à poil, coiffure des soldats de Napoléon, au chapeau rond, coiffe de l'ecclésiastique, en passant par la casquette de loutre du chasseur et le bonnet de coton du bourgeois frileux. Disparate et prétentieuse, la casquette de Charles concentre en elle toutes les coiffes possibles et finit par ne plus rien représenter sinon la laideur: comment pourrait-elle être à la fois militaire voire martiale, exotique, conformiste, en fourrure et en coton ? La casquette est une sorte de monstre de la chapellerie, un objet appelé à figurer le ridicule de son propriétaire. Elle tient, d'une certaine façon, le langage que le personnage ne peut assumer.

La « pauvre chose » découvre des « profondeurs d'expression », écrit le romancier.

Le second mouvement de la description apparaît d'emblée plus technique ; il cerne la structure et la matière de l'objet.

La phrase distingue plusieurs plans successifs : « elle commençait », « puis s'alternaient », « venait ensuite », « qui se terminait », « et d'où pendait ». La construction rend bien compte de la complexité extrême de l'agencement. Les

termes utilisés et multipliés à l'infini relèvent de champs lexicaux divers : celui de la géométrie (« ovoïde », « circulaires », « losanges », « polygones »), celui de la matière (« velours », « poil de lapin », « cartonné », « fil d'or »), celui de la chapellerie (« baleines », « boudins », « bande », « broderie en soutache », « tresse de galon », « cordon », « gland »).

Cette surcharge d'éléments empêche finalement de visualiser l'objet.

On trouve enfin d'autres associations rendues possibles par le jeu des sonorités – « baleines », « boudins », « bandes » font penser à Bovary –, et par la tonalité grotesque que les termes suggèrent – « boudins », « façon de sac », « renflée » – qui évoquent la boursoufflure. Semblable à un ballon de baudruche, la casquette apparaît remplie d'air, de « rien ». Elle s'élève sur le vide. Le gland qui se trouve au sommet de la composition figure en réalité la menace de

la voir s'écrouler.

• *Un personnage médiocre : l'épopée tournée en dérision*

Comme dans l'épopée, le narrateur affirme sa présence à travers le pronom personnel « nous », qui le place dans la position de témoin de l'événement qu'il relate : l'entrée du nouveau. Cependant, l'action qu'il rapporte n'a rien d'héroïque, elle est même grotesque. Le combat est inégal puisque Charles est seul face à la classe entière et est loin d'incarner le héros valeureux. Ce ne sont pas les forces naturelles qui se déchaînent contre lui mais les railleries de ses camarades. L'arme qui définit en propre Charles Bovary est son « casque », dont le maître, en « homme d'esprit », lui demande de se débarrasser. C'est donc le ridicule de la casquette qui poursuivra le personnage tout au long du récit. L'objet fonctionne comme un signe sinistre du destin et d'inélection. Le lexique, la syntaxe complexe et les figures de style qui président à la description de la coiffure concourent à un phénomène d'amplification ; cependant, à l'inverse de ce qui se passe dans l'épopée, l'amplification ne souligne pas la grandeur du possesseur de la casquette mais sa profonde médiocrité. Le paragraphe qui suit la description livre une scène d'intronisation manquée : le héros n'est pas celui qu'on croyait. Chaque séquence est ponctuée par un geste de Charles : « il se leva », « il se baissa », « il se rassit ». De même, la casquette monte et descend à contretemps. La moquerie va croissant ; c'est un véritable tonnerre de rires qui accueille le personnage à son entrée dans l'univers romanesque.